



PHOTOS: MIKE HEWSON, ARCHIVIO RICCARDO DALISI



→ Enfants jouant sur les fers à béton d'un chantier abandonné d'une église à Naples en 1972.

Permis de jouer

Afin de privilégier la sécurité des enfants, les places de jeux ont perdu au fil du temps leur aspect ludique et créatif. Dans certains pays anglo-saxons et en Suisse, des associations et des artistes bousculent cette standardisation

par Sylvain Menétrey

Le passionnant livre *The Playground Project* de l'urbaniste Gabriela Burkhalter, qui documente l'histoire du design des places de jeux, s'ouvre sur une photographie datée de 1972 d'un terrain de jeu non homologué. On y voit des petits Napolitains, fiers et confiants, se tenir en équilibre sur les fers à béton du chantier abandonné d'une église. La photographie rappelle une anecdote entendue dans le Jura bernois au sujet d'une église désacralisée de la région qui servait d'entrepôt à charbon pendant la guerre. On y raconte que des enfants se jetaient des galeries à 7 mètres de hauteur de la nef pour dévaler la montagne de minerais.

Ces pratiques intrépides paraissent inimaginables en 2023. Génération après génération, le rayon de vagabondage sans surveillance des enfants s'est rétréci. Tandis que nos grands-parents avaient la permission de s'éloigner à plusieurs kilomètres du domicile, la distance moyenne autorisée aux enfants actuels ne dépasse pas le bout de la rue. A la crainte ancienne des mauvaises fréquentations se sont ajoutés les dangers bien réels du trafic routier et

les angoisses plus fantasmées de l'inconnu prédateur - on sait que la grande majorité des abus sur les enfants sont perpétrés par des proches. «On observe une perte de confiance dans la capacité des enfants à se débrouiller seuls. L'idée que la liberté constitue un ingrédient important du développement a reculé au profit d'une volonté accrue de protection et de gestion de leur vie par les adultes», note Tim Gill, chercheur indépendant britannique, auteur de plusieurs livres plaçant l'autonomie des enfants.

Chassés des trottoirs et des terrains vagues, les jeux ont été parqués dans des zones distinctes: les places de jeux avec leur toboggan, leur balançoire, leur clôture, leur tapis absorbant les chutes, et leurs bancs sur lesquels les parents se morfondent d'ennui. Des espaces où la sécurité prime parfois sur la dimension ludique. La grande majorité des collectivités publiques suisses appliquent les normes européennes, aussi préconisées par le BPA (Bureau de prévention des accidents), en matière d'équipement et de revêtement de sol. Celles-ci fixent par exemple les hauteurs des installations, la distance à respecter entre les jeux, bannissent les arêtes aiguës ou définissent →

Tandis que nos grands-parents avaient la permission de s'éloigner à plusieurs kilomètres du domicile, la distance moyenne autorisée aux enfants de nos jours ne dépasse pas le bout de la rue

le calibre des graviers à employer. « Ces normes visent à éliminer les risques non identifiables pour les enfants et à éviter les accidents graves et irréversibles », souligne Petra Meyer-Deisenhofer, la déléguée aux places de jeux de la ville de Lausanne.

La vision sécuritaire s'est imposée dans les années 1980, entraînant une uniformisation du paysage ludique après l'exubérance créative des libertaires années 1960-1970. « Pour des raisons de responsabilité, les maîtres d'ouvrage exigent souvent que les installations soient homologuées, développe Cristina Woods, architecte du bureau Verzone Woods Architectes (VWA) à Vevey. On a le choix de se servir dans les catalogues des fabricants de jeux, qui proposent des équipements préalablement homologués, ou de sortir du standard et d'innover. Dans ce cas, le maître d'ouvrage doit prendre en charge l'homologation, laquelle engendre des coûts supplémentaires. » Par ailleurs, cette standardisation conditionne les esprits: « Certains parents peinent en effet à identifier un espace ludique s'il n'est pas équipé des traditionnels toboggans ou balançoires », remarque l'architecte.

Tim Gill estime pourtant que le pic du tout sécuritaire a été dépassé et que les vertus du risque et de l'exploration font leur come-back. « Ces notions ont un intérêt lorsqu'elles reflètent des situations de la vie réelle et posent des questions du type: comment puis-je grimper à cet arbre? Comment puis-je retrouver mon chemin? Comment puis-je me sortir de cette interaction sociale déplaisante? » L'auteur de *No Fear* (2006), un livre qui critiquait la politique du zéro risque dans le domaine de l'éducation, salue la diffusion de l'outil d'évaluation « risque/bénéfice » en lien avec les places de jeux: « Plutôt que d'exiger que les installations répondent à des normes uniques, cette procédure engage les designers d'espaces de jeux et les éducateurs à adopter une approche plus souple qui tienne aussi compte des avantages des équipements et programmes stimulants. »

Populaire au Royaume-Uni, au Canada ou en Australie, cette évaluation globale facilite l'émergence de projets audacieux comme *Rocks on Wheels*, une place de jeux conçue à Melbourne en 2022 par l'artiste néo-zélandais Mike Hewson. Vingt-quatre rochers placés sur des petits chariots immobilisés y semblent en cours de déménagement. Equipés de poignées métalliques, de cordes et d'agglomérats de construction, ils offrent des prises d'escalade. L'inspection par les enfants de ce chantier sur roulettes se voit récompensée par la découverte de figurines d'animaux cachées dans des recoins. De quoi faire oublier les écorchures. Les chutes sont, elles, amorties par un tapis discret, qui imite les trottoirs de Melbourne.

En Suisse, des artistes bousculent aussi le modèle figé de la place de jeux. Mandatés par les Nouveaux Commanditaires, une plateforme qui accompagne des privés dans une commande d'art public, les frères Chapuisat ont créé un entrelacs de poutres de chêne massif dans le parc de la Maison Gubler à Nyon. Les enfants rampent, sautent ou se cachent dans cette structure de mikado géant baptisée *Charpentification*, tandis que les adultes peuvent s'y asseoir. « Comme le projet avait le statut d'œuvre d'art, elle n'était pas soumise aux mêmes réglementations qu'une place de jeux classique. Les questions sécuritaires ont néanmoins beaucoup occupé nos conversations avec les commanditaires et avec la municipalité: la forme finale de la sculpture a été modifiée pour en tenir compte », précise Charlotte Laubard, la curatrice des Nouveaux Commanditaires.

Identités singulières

Tout en respectant les normes européennes à la lettre, des places de jeux sont aussi repensées dans un esprit moins stéréotypé. La ville de Lausanne dote chacune de ses aires d'une identité propre, souvent influencée par le quartier qu'elle occupe. Le parc de la Brouette, installé sur le site de l'ancienne gare du train régional LEB - dont le surnom était la Brouette - comprend ainsi une série de ces engins stylisés qui servent de balançoires, de jeux d'équilibre ou de tipis. Inspiré par une initiative allemande, l'Akabane se distingue, elle, par sa mobilité. Telle une roulotte de cirque, ce conteneur de fret se transporte dans les quartiers lausannois non pourvus en aire de jeux et déballe ses attractions pendant quelques jours. A Fribourg, VWA a créé entre 2016 et 2018 un espace ludique attenant à l'école de la Heitera dans le quartier du Schoenberg, où les plus petits peuvent se blottir dans l'intimité de nids en bois, les fans de rollers exploiter les bosses du terrain au relief mis en évidence par des motifs d'œufs au plat et de lignes topographiques ou les gosses du quartier se faufiler dans un tunnel végétal en saules tressés. →



PHOTOS: MIKE HEWSON, FRANZISKA WERREN



↑ A Melbourne, l'artiste néo-zélandais Mike Hewson propose *Rocks on Wheels*: 24 rochers placés sur des petits chariots immobilisés. Equipés de poignées métalliques, de cordes et d'agglomérats de construction, ils offrent des prises d'escalade. Les enfants sont récompensés par des figurines d'animaux cachées dans des recoins.

← L'Akabane se distingue par sa mobilité: telle une roulotte de cirque, ce conteneur de fret se transporte dans les quartiers lausannois non pourvus en aires de jeux, déballe ses attractions pendant quelques jours.

↳ Attenant à l'école de la Heitera à Fribourg, un espace ludique a été créé entre 2016 et 2018 par le bureau Verzone Woods Architectes. Les plus petits peuvent se blottir dans des nids en bois, les fans de rollers exploiter les bosses du terrain et les bosses du quartier se faufler dans un tunnel végétal en saules tressés.



PHOTOS: ETIENNE FRANCEY POUR LE MAGAZINE T



Diverses interventions subtiles du bureau favorisent l'inclusivité, l'équilibre entre les genres et les usages multiples. Le terrain consacré aux jeux de balles de la cour de l'école s'adjoint, par exemple, d'un marquage au sol composé de cercles jaunes qui suggère diverses appropriations ludiques.

Ces activités en apparence anodines sont en réalité essentielles au développement d'enfants toujours plus confinés à l'intérieur. «Le jeu libre favorise la coordination, développe les capacités motrices, sociales et permet d'appréhender les peurs, assure Luigi Viandante, psychologue responsable de la Consultation spécialisée du développement en pédopsychiatrie du CHUV à Lausanne. L'adulte ne doit pas tout le temps tenir la main de l'enfant, afin que celui-ci puisse apprendre à réguler ses propres émotions.» La surprotection serait un des facteurs de développement de troubles anxieux dont le psychologue vérifie l'augmentation dans sa consultation. «Cela dit, tempère le psychologue, il n'est pas question de laisser un jeune bambin inexpérimenté grimper sur des rochers sans assistance. L'adulte doit soutenir les capacités de l'enfant, en le motivant ou en le stoppant s'il va trop haut.» Pour les parents, comme pour les collectivités publiques, il s'agit donc de trouver le bon équilibre entre comportements ou installations qui encouragent l'autonomie sans laisser les enfants suspendus dans le vide. Le concept de «parent suffisamment bon» du psychanalyste anglais Donald Winnicott vient à l'esprit. D'une dépendance absolue, l'enfant doit passer, en grandissant, à une dépendance relative. L'échec des parents à répondre à chacun de ses besoins est une opportunité pour l'enfant de s'adapter aux réalités extérieures.

Panel d'enfants

Les villes peuvent devenir des alliées dans ces premiers balbutiements d'indépendance. Fondé en 2000 à Bâle grâce à l'aide financière de la Fondation Christoph Merian, le Kinderbüro milite pour un territoire urbain à hauteur d'enfant. Pour ce faire, il a par exemple édité une toise de 1,20 mètre, la taille d'un enfant de 9 ans. Assortie de recommandations à garder en tête lors d'un développement

«Le jeu libre favorise la coordination, développe les capacités motrices, sociales et permet d'appréhender les peurs»

Luigi Viandante, psychologue au CHUV à Lausanne

urbain, elle est destinée aux architectes, urbanistes et travailleurs sociaux actifs à Bâle. Le Kinderbüro organise aussi des consultations de panels d'enfants sur des enjeux urbains. «Au départ, nous souhaitons associer leur regard aux rénovations de places de jeux, explique Mirjam Rotzler, la responsable du Kinderbüro. Mais la plus belle place n'a aucune valeur si le chemin qui y conduit n'est pas adapté aux enfants. Nous sommes donc intervenus aussi régulièrement dans le cadre de projets d'aménagements plus importants, comme la requalification du quartier St. Johann. Nous nous baladons avec les enfants, qui signalent les endroits leur semblant dangereux ou désagréables.»

Plutôt que de les questionner sur des objets spécifiques, le Kinderbüro interroge les enfants sur leurs besoins, leurs usages. Un espace collectif de *gaming* réclamé par un gosse prend du sens aux yeux de Mirjam Rotzler lorsqu'elle comprend qu'il exprime un désir de jouer ensemble. Les expéditions urbaines amènent des réponses concrètes des autorités: panneaux indicateurs abaissés au niveau du regard des enfants, cartes des quartiers pour se repérer, phases vertes plus longues aux passages pour piétons pour que les petites jambes n'aient pas à courir. «L'implication des enfants dans le processus de planification a un bénéfice direct pour la société. Des espaces et des chemins sûrs contribuent à leur autonomie. Ils apprennent ainsi qu'ils sont pris au sérieux en tant que membres actifs de la société», se félicite Mirjam Rotzler. La bonne nouvelle, c'est que les besoins des enfants s'harmonisent avec les politiques environnementales actuelles. Des espaces publics moins centrés sur la voiture, accueillants pour tous, où le risque est canalisé et où les aménagements appellent à l'appropriation ludique ne sont donc peut-être plus un rêve de môme. De quoi rendre les places de jeux presque superflues. ●